

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERITABLE SIROP
DE QUININE
DE CHIMPEL
ET TOUS LES AUTRES
FIEVRES, GRIPE, MARIAS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Effectivement la portière de tapisserie venait d'être soulevée par une main mignonne, et Catherine se glissait dans la salle.
La jeune fille était un peu pâle, elle avait le visage amaigri par la fatigue morale ; mais ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire.
Le conseiller était allé vivement à elle, et il l'embrassait tendrement.
Barba regardait Catherine avec une grande attention.
Catherine se dégagea doucement.
— Mon père, — dit-elle, — tout ce que M. de Céranon m'a envoyé pour cadeau des fiançailles est dans ma chambre, n'est-ce pas ?
— Oui, mon enfant, — répondit le conseiller en riant. — Sois tranquille ! Je n'ai rien distrait, ni rien omis, ni rien caché, tu as tout !
— Alors, mon père, — reprit Catherine avec un accent très ferme, — je viens de replier et de remettre dans le grand coffre de bois sculpté toutes les pièces d'étoffes, toutes les dentelles et tous les bijoux.
Le conseiller regarda sa fille avec une grande expression d'étonnement.
— Pourquoi as-tu replié les étoffes et resserré tout dans la grande caisse ? — demanda-t-il.
— Pour que vous puissiez tout faire renvoyer sur l'heure à M. de Céranon.
— Hein ? — fit le conseiller stupéfait.
— Comment ? — s'écria Barba en courant vers Catherine.
La jeune fille paraissait froidement



Sir John et les Sauvages du Nord-Ouest

Sir John.—Cris ! Sautoux ! Tétons-Sioux ! Nez-Percés ! Pieds-Noirs et Gros-Ventres ! mes frères, voulez-vous tirer une touche au calumet de la paix ?
Piapo.—Non, le Peau-Rouge a mal au cœur de toi, monsieur To-Morrow. Ils ont fumé avec ta pipe en 1869 et ils ont attrapé le feu sauvage. Va au balai.

calme, comme quelqu'un parfaitement résolu.
— Mais pourquoi ? — s'écrièrent à la fois le conseiller et Barba.
— Parce que je ne veux pas me marier, — répondit Catherine.
XVII
LE REFUS.
Un grand silence avait suivi la réponse foudroyante de la jeune fille. Le conseiller de Lespars était immobile et comme changé en statue. Barba ne quittait pas des yeux Catherine.
— Catherine, — dit le conseiller au Parlement, en se remettant un peu, c'est une plaisanterie que tu fais là, n'est-ce pas, mon enfant ?
— Non, mon père, je parle très-sérieusement, — répondit la jeune fille.
— Comment ?
— Je ne veux pas me marier.
— Mais...
— Mon père ! — s'écria Catherine en se jetant au cou du conseiller, — je suis heureuse comme je suis, pourquoi échanger ce bonheur du présent

contre un avenir dont je ne suis pas certaine... je l'avoue...
— Que dis-tu ?
— Je dis... qu'il me semble... que je suis sûre que je ne serai pas heureuse en contractant cette union.
— Catherine ! Catherine ! mais, mon Dieu ! que dis-tu donc, mon enfant ?
— Ce que je pense !
— Tu te trompes ;
— Quelque chose me dit que non.
— Allons donc ! c'est un enfantillage ! Tu ne sais ce que tu dis !
— Pardonnez-moi, mon père !
— Catherine !
— Ne me contraignez pas à cette union, mon père, je vous en prie.
— Mais c'est impossible ! Il faut que tu épouses Céranon, et tu l'épouseras.
— Cependant, — dit Barba, — si Catherine craint d'être malheureuse, pouvez-vous la contraindre ?
Le conseiller était très-agité ; il allait, venait, parlant en proie à une sorte d'accès nerveux.
Enfin, il revint brusquement près de Catherine, et attirant à lui un

siège ;
— Voyons, mon enfant, — dit-il en s'asseyant, — expliquons-nous. Ce que tu viens de me dire m'a tellement surpris, que je ne sais plus où nous en sommes. Tu me dis que tu ne veux pas épouser M. de Céranon !
— Oui, mon père ! — répondit Catherine avec le ton ferme d'un parti pris.
— Pourquoi ?
— Parce que je crains de ne pas être heureuse en devenant sa femme.
— Cependant, Céranon a de belles et brillantes qualités. D'abord, il n'est pas bien vieux... A peine cinquante ans...
— Mon père, je ne parle pas de son âge...
— Il est fort bien élevé, instruit, savant distingué même...
— Je le reconnais.
— Il est plutôt bien que mal.
— Je le trouve très bien, mon père. Il a une position aussi belle qu'une femme, dans la situation, puisse rêver.
— Plus belle, même.
— Il se montre aimable, empressé,

galant auprès de toi, tu l'avoueras ?
— Oui, mon père.
— Enfin, il t'aime ?...
— C'est possible !
— Alors, pourquoi le repousser ?
— Mon père, en faisant ce que je fais, j'agis suivant ma conscience. Pourquoi épouserais-je M. de Céranon ! Je l'estime, mais je ne ressens aucun amour pour lui.
— Mon Dieu, cela viendra ! — dit le conseiller avec ce ton de bonhomie particulier à tous les pères en telle circonstance.
— Je ne sais pas, mon père. D'ailleurs, là n'est pas la question. Je vous aime, mon père ; ici, près de vous, avec Barba, je suis aussi heureuse que je puisse désirer l'être.
Ce bonheur me suffit, je n'en rêve pas d'autre.
Dans cette union projetée, je vois un changement complet d'existence...
J'ai peur... Une voix intérieure me dit que si je vous quitte, mon père toutes mes années de bonheur seront passées et ne reviendront plus...
— Catherine ! — dit le conseiller très-ému et en attirant à lui sa fille.
— Voulez-vous donc me chasser d'ici ? — dit la jeune fille d'une voix câline et en entourant le cou de son père comme un enfant gâté qui demande des caresses.
Barba s'agenouilla près du conseiller et prenant les mains de Catherine, elle les baisa :
— Qui est-ce donc qui l'aimerait mieux que nous, cet ange là ! — dit-elle.
— Laissez-moi près de vous, mon mon père, je ne vous quitterai jamais ! — disait Catherine en embrassant le conseiller avec une tendresse caressante.
— Mon Dieu, chère enfant, — dit M. de Lespars, — si je te marie, ce n'est pas pour faire mon bonheur, c'est uniquement pour faire le tien.
— Mon bonheur est ici.
— Mais...
— Seriez-vous heureux de ne vous séparer jamais de moi, dites ?
— Mon enfant, mais n'es-tu donc pas tout ce que j'aime sur cette terre ?
— Alors, pourquoi détruire notre bonheur, mon père ? Nous sommes tous heureux ainsi, restons comme nous sommes, c'est le plus sage !
— Mais, mon enfant, ma chère Catherine, pourquoi n'avoir pas parlé plus tôt ?
— Le pouvais-je ? Ce mariage a été convenu entre vous et M. de Céranon sans que j'en eusse connaissance. Je n'ai appris votre détermination, mon père, que le jour où j'ai reçu les cadeaux des fiançailles.
Cette nouvelle m'a fort surprise. Que pouvais-je répondre ? Rien, avant d'avoir réfléchi.
Votre bonheur paraissait si grand,

vosre confiance en l'avenir si étendue. que je craignais, en vous exprimant ce que je ressentais, de porter le deuil dans votre âme.

Je fis tout pour m'habituer à l'idée de ce mariage. J'employai tous les raisonnements, je vous le jure, pour vaincre mon antipathie...

Mais je ne puis faire plus, mon père. Ma conviction est profondément enracinée dans mon cœur.

Je suis certaine d'être malheureuse en devenant la femme de M. de Céranon...

J'ai attendu jusqu'au dernier moment pour parler... et je vous parle maintenant qu'il en est temps encore.

—Il en est temps, il en est temps ! répéta M. de Lespars avec une agitation fébrile. — Mais non ! malheureusement il n'est plus temps !

D'ailleurs, que dira le monde ? Ne sait-on pas que tu vas épouser le baron de Céranon !

—Oh ! — dit Barba. — Quant à cela, on dira ce qu'on voudra. Pourvu que Catherine ne soit pas malheureuse, c'est tout ce qu'il faut.

Et puis, que pouvez-vous craindre qu'on dise ? Catherine est la vertu même, et chacun n'a pour elle que respect et vénération.

—Mais, — dit encore le conseiller, — de Céranon nous accusera d'ingratitude !

—Comment ? — dit Catherine avec hauteur.

—Après ce qu'il a fait pour nous. — Oh ! — reprit la jeune fille. — Avait-il donc mis des conditions à son obligeance ?

—Non pas, mais il a agi, et si bien agi.

—Mon père, j'ai réfléchi aussi à ce que vous me dites-là, et voici le raisonnement que je me suis tenu.

De deux choses l'une : ou M. de Céranon, en vous servant auprès du duc de Lorraine, l'a fait par esprit de justice, ou il n'a agi ainsi que pour vous attacher à lui dans l'espoir de me séduire un jour.

S'il a agi pour vous être personnellement agréable, mon père, votre affection et ma reconnaissance lui sont acquises, et bien que je ne l'épouse pas, nous n'en serons pas moins pour lui des amis sincères et dévoués.

Si, au contraire, il n'a cherché à vous être utile que dans l'intention de demander ma main, ce qu'il y a à faire est bien simple.

Rendez-lui tout ce qu'il vous a fait obtenir, ou disposez de tout cela en faveur de qui il lui plaira...

—Mais, mon enfant, ta position... — S'il ne s'agit que de ma position, mon père, je ne me plaindrai pas si elle redevient ce qu'elle a toujours été, car, à bien prendre, il n'y a que deux mois que notre position est changée, et cette place de maître des Eaux et Forêts, vous ne l'exercez, mon père, qu'à partir du 1^{er} janvier.

Donc, si privation il doit y avoir, cette privation ne sera pas grande, vous l'avouerez ? — C'est vrai ! — dit Barba. — Alors, tu serais donc... bien heureuse ? — demanda le conseiller. — J'en suis sûre ! — Mais si tu te trompais... — J'ai foi dans mes pressentiments. — Mais il faut réfléchir. — J'ai réfléchi, mon père. — Mais... mais, — reprit le conseiller poussé à bout, — quel motif donner à de Céranon ?...

—Que je ne veux pas me marier. — Ce n'en est pas un. — Cependent... — Non ! non ! c'est impossible... — Voulez-vous que je lui parle moi-même, mon père ?... — Ce ne serait pas convenable. — Oh ! — dit Barba, — il y aurait bien un moyen... — Lequel ? — demanda vivement Catherine. — Un ajournement... — Comment ? — Au lieu de rompre tout de suite, brusquement, on pourrait trouver un moyen de régler indéfiniment... — Si cela doit être, — dit le conseiller en soupirant, — il faudrait mieux trouver une façon douce de dénoncer... Barba se tourne vers le conseiller : — M. de Céranon a écrit ce matin pour demander que l'époque du mariage fût avancée ? — dit-elle. — Oui, — répondit Lespars. — A cause de l'état du roi ?... — Oui.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Avril 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

MOUVEMENT DES PIEDS NOIRS

Soulevement des Gros Ventres à Montréal

Dernières nouvelles du théâtre de la guerre, etc., etc.

DEPECHEES IMPORTANTES

Correspondance spéciale du CANARD.

Le 65ème bataillon après avoir fait sa dernière marche à pied, est monté sur un convoi du Pacifique à Porte Ordure, une station qui se trouve dans le fin fond du lac Supérieur. Il n'est resté que peu de temps à Winnipeg, car il a reçu l'ordre de se mettre en route immédiatement pour Calgary, près des Montagnes Rocheuses. Le seul incident regrettable du voyage a été un attentat contre la vie du lieutenant Desgorges. Le soldat Flanigan, dans un accès de guilloume très mince a essayé de lui passer son sabre-baïonnette à travers le corps. Heureusement l'arme meurtrière rencontra le seapulaire de l'officier et ne pénétra pas dans les chairs. Flanigan a été mis aux arrêts. Lorsqu'il sera rendu à Montréal il sera traduit devant le recorder qui lui donnera \$5 ou 6 jours.

Le colonel Ouimet vient d'adopter un plan des plus ingénieux pour protéger ses hommes contre les balles de l'ennemi. Il a obtenu du ministre de la guerre l'autorisation de faire poser un plastron sur la poitrine de chacun de ses hommes. A cet effet il a commandé à l'Hôtel Richelieu de Montréal de lui expédier sur le plus court délai 327 bifstecks cuits dans les fournaux de cet établissement. Ces bifstecks seront posés sur la poitrine de chaque soldat. Les autorités militaires les considèrent avec raison comme la meilleure cuirasse imaginable car ils sont parfaitement impénétrables aux balles.

Calgary 17 avril.

Hier matin en faisant l'inspection de la compagnie No 1 le chirurgien "le docteur Paré" a découvert deux femmes déguisées en hommes faisant le service militaire dans le 65ème.

Cette découverte a créé un profond émoi dans le bataillon. Une enquête a été ouverte immédiatement par le major Labranche. Il a appris que ces deux femmes s'étaient enrôlées dans le bataillon à Montréal quelques heures avant son départ. D'après les dépositions entendues à l'enquête il paraîtrait que ces deux échantillons du beau sexe étaient entrés dans le service militaire afin d'éviter une condamnation de \$50 d'amende et de six mois de prison à la cour du recorder.

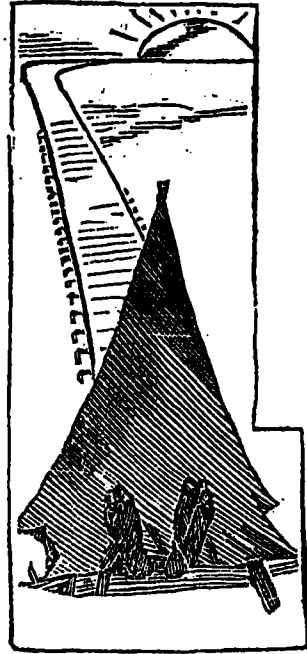
Pendant l'investigation il y a eu un commencement de mutinerie parmi les membres du 65ème bataillon qui voulaient garder les femmes en qualité de vivandières. Les deux malheureuses seront renvoyées à Montréal avec une escorte commandée par le major Labranche.

1170 Traverse de Batoche, 17 avril.

Il règne la plus grande agitation dans la tribu des Pieds Noirs qui fraternisent avec les Tétons Sioux, les Oris et les Sautoux. Le gouvernement est informé que Charles Thibault a assisté au dernier pow-wow de ces sauvages et les a poussés à la révolte par un discours incendiaire.

Une dépêche récente nous apprend que les Pieds Noirs, avec Charles Thibault à leur tête, sont entrés dans le sentier de la guerre.

Ils ont déjà occupé une longue section du chemin de fer du Pacifique et ils arrêteront certainement tout convoi qui y passera.



Une vedette Pied Noir est postée sur la voie ferrée pour signaler l'arrivée du premier train qui amènera les volontaires Canadiens.

Regina 17

Le colonel Amyot est rendu en cette ville depuis six heures. Il a reçu l'ordre d'envoyer une compagnie du 9ième bataillon en garnison au Fort à la Corne.

Les hommes mariés du bataillon refusent de faire le service dans ce fort. On craint la mutinerie.

Battleford 17 avril.

Les Indiens et Métis continuent le siège du fort où est réfugiée la population de Battleford.

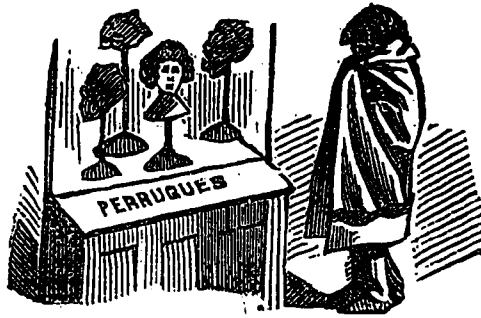
Poundmaker a mis la ville à sac. Tous les matins ayant danser la danse de la guerre il se mouille la lue-



te avec un peu d'étoffe du pays.

Prince Albert 17

Riel avec 1.000 Métis s'est emparé de cette ville. Un sauvage de la tribu des Oris s'est arrêté à la devanture d'un perruquier et est tombé en extase devant les perruques qui y étaient exposées.



— Hu! hu! s'est-il écrié, ça doit appartenir à un grand chef. Bateau ! que ces scalps sont beaux ! Les Indiens ont tout enlevé les richesses qu'il y avait dans la place.

En arrivant ils ont pris possession des hôtels de la ville et ils s'y sont gorgés à ventre que veaux-tu.



La vignette ci-dessus représente les ustensiles de table d'une auberge après que les Sioux et les Pieds Noirs y ont pris un repas.

COUACS

Quelle différence y a-t-il entre un garçon et un domestique ? — Oh ! elle est bien simple.

Victor à la mauvaise habitude de dire toujours à sa maîtresse :

— Depuis que je suis garçon chez madame.

— Dites donc domestique, reprend celle-ci.

Victor a fini par s'y habituer.

Il y a quelques jours, sa maîtresse met au monde un joli bébé. Une amie de la famille arrive et demande précipitamment à Victor : Est-ce un garçon, est ce une fille ? — C'est un domestique, répond-il.

Ohé un des éditeurs en vogue.

L'Editeur. — Vous vous plaignez de n'avoir pas assez de succès ?

L'auteur. — Eh ! sans doute.

L'Editeur. — Eh bien, dans votre prochain, mettez pour cent mille francs de saletés, et je vous assure cinquante éditions à mille.

A la buvette de la Chambre — inter puoula.

— Deux députés échangent des compliments :

— Enfin, dit l'un, vous n'avez pas encore ouvert la bouche en public.

— Pardon, fast l'autre, toutes les fois que vous avez parlé, j'ai baillé à me décrocher la mâchoire.

La vieille comtesse, toujours coquette, gronde un journaliste mondain :

— Vous êtes peu aimable. Vous prétendez que pour paraître jolie je suis forcée de me maquiller, d'avoir repous au crayon...

— Oh, comtesse... je vous jure !

— Taisez-vous, Je le sais. Qu'est-ce que je fais donc de mal ? ce que vous faites tous les jours : je rectifie quelques lignes.

Après la lune de miel.

— Tu ne m'aimes plus !

— Mais si !

— Mais non. Auparavant, tu mettais une demi-heure pour boutonner mes gants. Maintenant tu n'y mets pas même deux minutes.

Tâchez d'arriver à temps. — Qu'il fasse beau qu'il fasse laid, la loterie de la Louisiane se tire toujours le second mardi de chaque mois. Le 10 mars, au 178ième tirage, la fortune exauça ses fidèles de cette façon : le premier prix de \$75,000 alla au N. 85,847 un seul billet à \$5 à Geo. A. Spear, un commis de Bay City, Mich. Le deuxième de \$25,000 au No. 84,980 vendu en cinquièmes à \$1 chacun ; un à Henry L. Schmidt, un boucher vis-à-vis la gare du M. & T. R. R. perçu par l'agence de la Banque du Commerce de Memphis, Tenn, et les autres cinquièmes ailleurs. Le troisième de \$10,000 au No 14,810 vendus en cinquièmes à \$1 chacun, un à Louis Hinz, No. 433 rue Turk, San Francisco, Cal ; un perçu par l'entremise de T. R. Soack, caissier de la Banque Nationale de l'Etat, Nouvelle Orléans, Le ; un autre par MM. Lewis Johnson & Cie, de Washington D. C. etc. Le quatrième, chacun de \$6,000, gagné par les Nos. 4,558 et 77,884 vendus en cinquièmes, entr'autres, un à Susan Fegan, No. 402 rue Hayes, San Francisco, Cal, un à J. Hirshfeld, un autre à L. Lalonde, tous deux de San Francisco etc jusqu'à ce que plus de \$265,000 pussent éparpillés là où ils devaient faire le plus de bien. La même chose se répètera le 12 mai, au 180ième grand tirage mensuel. Adressez-vous à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Le. pour plus amples information. Tâchez d'arriver à temps.

En Cour d'assises. On vient de juger un assassin.

Le jury a rendu un verdict affirmatif sur toutes les questions, — mais sur les circonstances atténuantes

Le président pose à l'accusé la question de rigueur :

— Accusé, avez-vous quelque observation à faire sur l'application de la peine ?

— Une seule, monsieur le président : Je ne suis pas partisan de la peine de mort !

Lorsque le petit Thiers quitta le fauteuil présidentiel, un grand nombre de Français qui le critiquaient la veille, lui rendirent un hommage spontané.

Ce qui fit dire à un plaisant : "Depuis qu'il est à bas Thiers on le prise davantage."

Il y a quelque temps, en Angleterre, un voyageur, d'aspect distingué montait dans un wagon de première classe, sur une ligne du Nord.

Sur ces mots, le fumeur jeta son cigare par la portière.

—Il ne faut pas vous en croire quitte ainsi, reprit le grincheux personnage. Vous avez fumé dans un compartiment qui n'était pas destiné aux fumeurs; c'est une contravention, et je vais porter plainte contre vous.

Est-il besoin d'ajouter que la plainte ne fut pas portée, et que le fils de la reine rit beaucoup de son aventure ?

Pieds noirs et pieds de cochon. — Pour prouver sa loyauté à la couronne d'Angleterre, Pierre Cizol vient d'envoyer au Colonel Ouimet la dépêche suivante:

Montréal 17 avril 1885

Colonel, pour chaque Pied Noir qui sera pris par les soldats du 65ième bataillon, je vous enverrai un pied de cochon. Adressez vos pieds noirs au No. 72 rue St Laurent.

signé CIZOL.

Guibollard communique à un amil pour avoir son avis, une requête qu'il adresse à une infante d'Espagne, et qu'il termine ainsi:

"Je baise humblement les mains de votre Infanterie!"

—Ce n'est par trop cavalier... n'est-ce pas ? dit-il.

—Au contraire, fait l'ami... le génie y est bien dissimulé !

Ce qu'on lit aux vitrines de la rue Richelieu.

Chez un marchand de couvre-chefs:

"Chapeaux consciencieux !"

A une autre devanture; sur un ruban vert:

"Ordre du nicham !"

Puis sur un ruban vert, fortement lié de rouge:

"Nicham de fantaisie !"

Il y a des jours où Bob n'est pas content de son père.

—Ah ! si j'avais su ! disait-il hier à maman.

—Eh bien ?

—C'est moi qui aurais choisi un autre papa, quand je suis né !

Vitellius a rencontré l'autre jour son confrère Lucullus dans une des allées des Champs Elysées et la conversation tomba naturellement sur la cuisine. Ils finirent par tomber d'accord sur un point. C'était que les habitants de Montréal étaient les hommes les plus heureux du monde parce que pour 25 sous ils ont tous les jours au grand Restaurant, Duperouzel un menu que ne désavouerait point le plus fin gourmet. Allez au lunch de ce grand restaurant et vous serez épâté de la richesse des mets qu'on vous servira pour votre argent. —26—41

Le poète X... donnait hier un grand bal.

A trois heures du matin, en dansait encore, même devant le buffet. Comme je me retirais, un domestique me présente un chapeau.

—Mais ce n'est pas le mien !

—Ce n'est pas à monsieur, cependant je lui présente le meilleur de ceux qui restent.

—Mais le mien était neuf, tout à fait neuf.

—Oh ! me fait le domestique, des neuf, il n'y en a plus depuis minuit et demi.

Am moment où nous mettons sous presse la terreur règne à Montréal. Tous les Gros Ventres de la ville se sont soulevés en apprenant que leurs frères du Nord-Ouest avaient déterré le tomahawk.

Hier matin des groupes de ventripotents se réunissaient à tous les coins de rues et discutaient les nouvelles du Nord-Ouest. Il était facile de voir qu'une conspiration s'ourdissait contre le gouvernement.

L'éveil fut donné à la police qui tenta inutilement de disperser les rassemblement des gros ventres.

Leur nombre était tellement imposant que les agents de l'autorité durent renoncer à l'idée d'opérer l'arrestation des meneurs.

A midi Jos. B. Giguère, un des chefs de la tribu ouvrit les portes de l'Hôtel du Canada et les gros ventres s'y précipitèrent à flots pressés. Lorsque la masse eut envahi la buvette de l'hôtel plusieurs barriques de bière furent mises en perc et l'on but à tire-larigot.

Les gros ventres descendirent dans la cave de l'antique bâtiment, cave voutée qui servait d'entrepôt; il y a cent ans pour les marchandises de la compagnie de la Baie d'Hudson.

L'assemblée des conspirateurs s'organisa régulièrement et élit pour président M. Maxime Parent et pour secrétaire Monsieur Pierre Rivard. Parmi les personnes présentes on remarquait plusieurs de nos concitoyens les plus considérables. MM. l'honorable juge Mousseau, le capitaine Lafortune, A. W. Ogilvie, J. L. Forget, le Dr. Ed. Mathieu, l'échevin Laurent, Cavallo, Wm Gravel, Gaspard Mathieu, J. B. Bertrand, Louis Delorme, Belavance, M. Monette, épicier du village St Jean Baptiste M. Quesnel, le carrossier M. Larivière ditto, Charles Larin, Joseph Rimbaut, M. Bédard, notaire, M. Cardinal, de la pblies sanitaire, Louis Pomerville, Jos. Vincent, O. Lambert, Bébé Guernon, du village St Jean Baptiste, L. N. Dumouchel, M. Doré, hôtelier, rue Craig, Thomas Rebillard, M. Fauteux, Louis Perrault, H. Berthelet, J. E. Homier, Aréade Dépaté, M. Soupras, gouverneur de l'Ile Ste Hélène, J. B. Labelle, Frank Goulet, conducteur G. T. R. Julien Hébert de Ste Martine, L. L. Maillet, J. B. Poitevin, M. Lépine du paro Lépine, M. Renaud, hôtelier, Théotime Lanctôt Jos St Denis, M. Brady de St Henri, le constable spécial Contant de St Cunégonde, Zotique Leroux Jos. Riendeau Frank Narin, le sergent Drey fus. et une cinquantaine d'autres.

Le président expliqua en peu de mots l'objet de la réunion qui était de témoigner les sympathies de la tribu des Gros Ventres de Montréal avec leurs frères du Nord-Ouest.

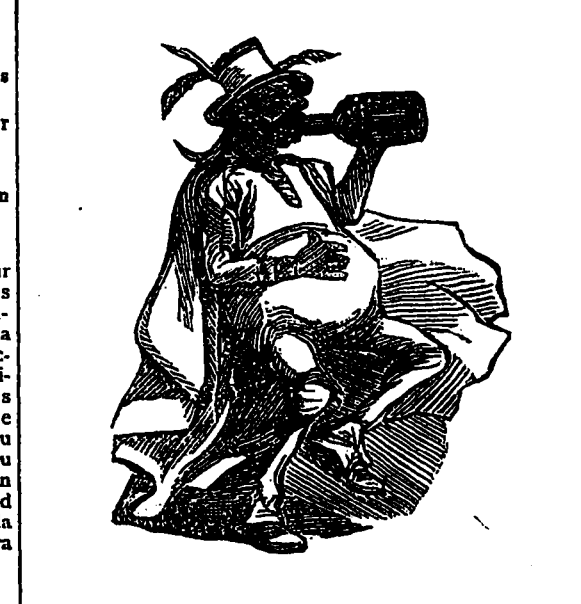
Le secrétaire donna lecture d'une dépêche de M. Ferdinand Gagnon du Travailleur de Worcester Mass. disant que des circonstances incontrôlables l'empêchaient d'être présent à l'assemblée, mais qu'il était l'interprète de tous les Gros Ventres des Etats-Unis qui leur donnaient l'assurance de leur profond attachement à la cause pour laquelle ils étaient appelés à combattre.

Il fut ensuite adopté une résolution à l'effet d'appeler tous les Gros Ventres sous les armes et de partir immédiatement pour le Nord-Ouest.

M. Victor Olivon prépara dans une immense marmite 300 gallons de soupes aux pois. Ce potage contribua puissamment au soulèvement des Gros Ventres qui se dispersèrent ensuite avec l'entente qu'ils se rencontreraient ce matin à la gare du Pacifique.

Dernière heure. La tribu des Gros Ventres de Montréal au nombre d'environ 300, est partie à neuf heures ce matin pour le territoire du Nord-Ouest.

Une dépêche que nous venons de recevoir de Clark's Crossing nous dit que le chef de la tribu des Gros Ventres est dans la jubilation à la nouvelle que ses amis de Montréal se sont mis en route pour se joindre à son armée.



Le chef des Gros Ventres se soulevant après avoir reçu les derniers avis de Montréal.

Québec, 12

M. Rouillard du Nouvelliste organise actuellement un service de drémadaires pour l'expédition du Nord-Ouest. Ce corps devra être attaché au 9ième bataillon du colonel Amyot.

Medecine Hat, 17 avril.

Quarante hommes du 9ème bataillon de Québec et un caporal se sont empoisonnés ce matin en buvant de l'eau de la Saskatchewan. Le colonel Amyot s'était

aperçu ce matin que l'eau de cette rivière avait perdu complètement sa limpidité. Ses eaux étaient devenues noires et avaient un goût très désagréable. Elles dégageaient une odeur empyreumatique des plus prononcées. Le colonel défendit à ses hommes de boire de l'eau de la rivière. Tous les soldats qui enfreignirent sa défense tombèrent malades. Il n'y a pas eu de mortelité grâce aux soins empressés qui leur furent donnés par le chirurgien du bataillon.

Les autorités ont fini par découvrir la cause de l'empoisonnement des eaux de la Saskatchewan. Ils apprirent que Charles Thibault et cinquante Pieds Noirs s'étaient lavé les pieds dans ce cours d'eau, à la traverse de Clarke, à 159 milles plus haut que Medecine Hat.



PIAPO

COUACS.

X... était à dîner chez Z... qui demeure aux environs du Gymnase.

X..., qui est très familier, se permit quelques observations sur des sardines qu'on venait de servir après le potage.

—Fais toi, s'écria l'amphitryon, ou je te retire tes entrées.

**

On dit un uhlan, sans faire la liaison entre l'n et l'u; pourquoi ?

Feu Nestor Roqueplan prononçait, lui, un huissier, comme si l'h était fortement aspirée, attendu, disait-il, qu'il ne voulait avoir aucune espèce de liaison avec ces gens-là.

..

Monsieur G..., y est-il ? demande Taupin à une nouvelle bonne fort jolie.

—Non, monsieur, il est sorti.

Taupin, vivement:

—Ah ! eh bien ! je vais lui laisser mon nom par écrit.

Il entra dans un petit salon et se met à causer... loquemment, avec la soubrette.

—Et votre nom lui dit-elle, quand il s'apprete enfin à sortir.

—Mon nom ? Racontez-lui la petite scène qui vient de se passer, il saura bien que c'est moi !

**

—Ah mon cher, les Espagnoles, quels anges, quels yeux, quelles caresses, quelles acantes faciles, aimables, enflammées, complaisantes !

—Tu es bien heureux, toi ! Moi, j'arrive de Londres, le pays de la vertu... Les femmes y sont si pudiques qu'elles n'osent pas caresser un projet en pleine rue.

..

Quelques emprunts au Dictionnaire travesti du Tintamarre :

- Emoi..... Ori de l'égoïsme.
- Entaille..... Femme en corsage, ce qui fait supposer qu'elle ne le restera pas longtemps.
- Epoutanté.... Effroi d'un mari dont la femme fait l'éloge.
- Estafette..... Question d'un enfant ne se rappelant pas les saints du calendrier à une personne qui attend un compliment.
- Etrange..... L'idéal d'une bigote.
- Expert..... Ancien dignitaire de la monarchie près les tribunaux.
- Fatalement..... Prétentieux d'outre-Rhin.
- Galopin..... Excroissance particulière à ce conifère.
- Gasouiller..... Pouvoir éclairant du charbon de terre et propre aux oiseaux.
- Gobelet..... Enfant à la mamelle.
- Hadji..... Eternuement d'un pèlerin qui vient de la Mecque.
- Hanche..... Bec de clarinette très développé chez les femmes.

Notre ami Gribouille vient réclamer de ses parents à la Morgue.

—A-t-il quelque signe particulier auquel on puisse le reconnaître ? demande le garsien.

—Certainement il est sourd et muet.

—J'ai sauvé la vie à plus d'hommes que vous, disait un jour M. Lachaud au docteur Nélaton.

—D'accord, répondit le chirurgien: mais, moi, j'ai remplacé la quantité par la qualité.

Une bonne affiche copiée rue St-Denis sur la vitrine d'un cordonnier absent de son échoppe :

"Ne vous adressez pas à la fruitière d'à côté, nous ne sommes pas camarades S. V. P. Je reviens de suite."

A la fête de Montmartre ! —Tiens, ma petite Lili, dit un maman à son bébé, je vais t'acheter cette poupée... Tu vois son bonnet de Normande... c'est ta bonne !... —Alors, maman, si c'est ma bonne, faut m'acheter aussi son militaire pour aller avec.

Bébé apprend l'histoire sainte : —Dis donc, petite mère, pourquoi que Jésus, en ressuscitant, apparut d'abord à des femmes ?

—Mon enfant, c'est qu'il voulait que la nouvelle fut plus vite répandue.

Les domestiques parisiens. Monsieur et madame, quoique mariés depuis plus d'un an, sont fort esauviers: ils passent leurs soirées ensemble.

Un jour, Pierre, leur fidèle cocher, vient leur demander respectueusement :

—Pourrais-je obtenir l'autorisation d'attendre de temps en temps le soir avec la voiture devant l'Opéra, ou devant les hôtels de... ?

—C'est que, répond imperturbablement le fidèle serviteur, il serait bon qu'on nous vît quelquefois dans le monde !

Fragment de conversation entre deux promeneurs :

—Je n'ai pas à me plaindre: tous mes clients deviennent octogénaires.

—Parbleu ! docteur, s'ils vous résistent, c'est qu'ils ont la vie dure.

Une définition de l'égalité :

"L'égalité consiste à vouloir être l'égal de ses supérieurs."

Un bohème très connu dans les brasseries du quartier des Martyrs, et qui a fort engraisé dans ces derniers temps, est interpellé par un de ses amis.

—Quel ventre ?... Est-ce à toi tout cela ?

—Non, c'est à mes créanciers.

Monsieur Merluçon est un négociant retiré, bon homme et un peu naïf.

Invité à une soirée, il arriva seul alors qu'on comptait sur lui et sur madame.

—Pourquoi, lui demanda-t-on, n'avez-vous pas amené votre dame.

—Oh ! dit-il, elle n'aime guère le monde... elle est tou. à lait casernière.

Un jeune homme timide, qui dîne pour la première fois dans une maison, renverse et brise une bouteille, en se mettant à table.

Sous prétexte de lui venir en aide, le fils de la maison, très mauvais plaisant, lui dit froidement :

—Très drôle, mon cher Anatole, excessivement drôle !... Mais tu aurais dû garder cela pour le dessert !...

Deux fantaisies du Tintamarre :

*. Les femmes c'est le contraire des chemises; si l'on veut en avoir une propre, il ne faut pas en changer.

Une bonne enseigne copiée à Vaugirard :

Grande fabrique de vins de raisins secs, garanti nature.

Garanti nature est superbe ! C'est, bien sûr, Guibollard qui dirige cette pure usine...



Vous n'êtes qu'un pissou !!

On nous écrit de Belœil : Une séance des plus orageuses dans les annales des commissaires d'écoles...

Un nom malheureux

Le comptoir du magasin de chaussures de Simon Brunet, uno des plus hautes sommités de la cordonnerie parisienne...

Il se déchaussait en secouant la jambe. — J'en étais sûr, fit Elodie : monsieur a des extrémités concordantes, rationnelles.

beaux yeux, ce qui parut d'un excellent augure. Le papa le fit asseoir dans l'arrière-boutique formant salon et s'exprima cordialement en ces termes : — Monsieur, rien que d'agréable à dire sur votre compte : bonne famille, appointements sérieux, caractère charmant...

On reproches aux employés des diverses administrations d'écorcher les noms propres comme si ce n'était pas de tradition. Ainsi lors de la prise d'Alger, les copistes du ministère de la guerre eurent à copier un rapport contenant le passage suivant : "Nous entrâmes dans le port d'Alger par un bon vent de S. E." ; au lieu de mettre Sud-Est, ils écrivirent : "par un bon vent de Son excellence".

PRIX CAPITAL, \$75,000. BILLETS SEULEMENT \$5.00. [Partis proportionnelles] L.S.L. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

LA CONSOMPTION GUERIE. Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge...

LA PLACE DU GRAND SECRET. No. 132 & 104 Rue St Laurent. —ET— 435 Rue Lagrangeville. Coin des rues St Laurent et Lagrangeville, I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini.

AVIS AUX MÈRES. Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, lisez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Sa efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ. Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tiritettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort...